

SANTÉ DES BOVINS

Le pâturage, beaucoup de bénéfices, mais aussi des risques

MÉTIER

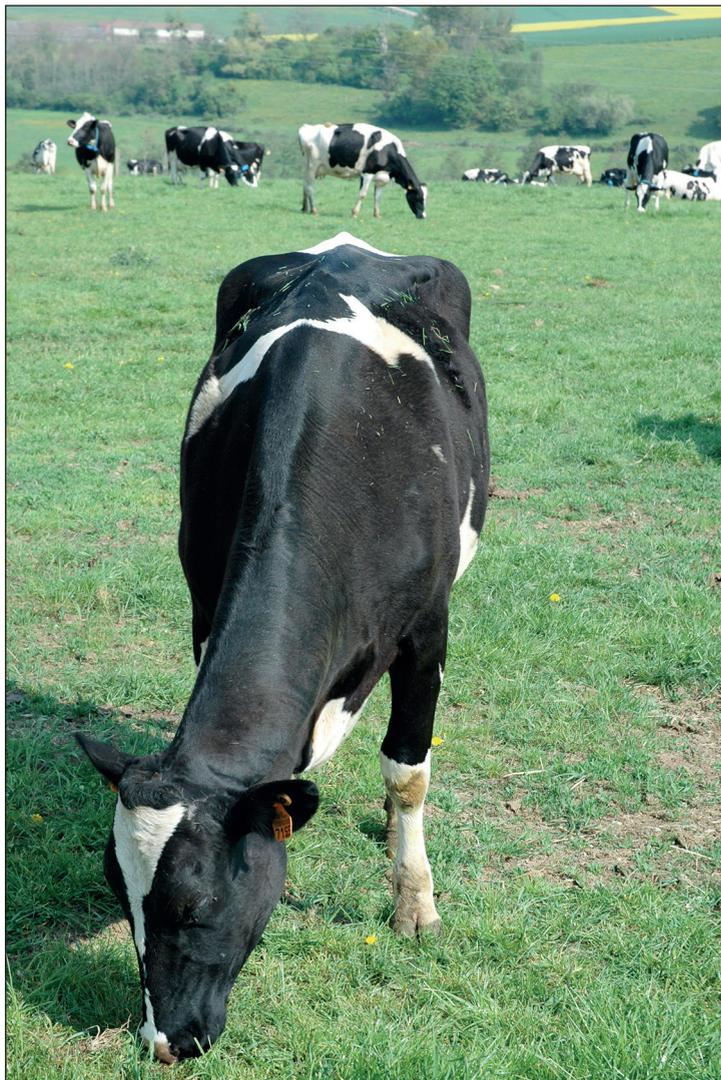
L'élevage à l'herbe était au cœur des Journées de Printemps de l'Association Française pour la production fourragère (AFPF) qui se sont tenues les 12 et 13 mars à Paris. Si l'herbe a de nombreux atouts, le pâturage présente aussi des risques à ne pas négliger.

Différentes études ont montré que le pâturage est effectivement bénéfique au bien-être animal global des vaches. Mais qu'en est-il en termes de santé animale ? C'est ce qu'a cherché à savoir Nathalie Bareille, enseignant-chercheur à ONIRIS à Nantes. Nathalie Bareille a compilé plusieurs études mettant en évidence les bénéfices et les risques liés au pâturage.

«De manière générale, le pâturage réduit la fréquence des principales maladies, en premier lieu les boiteries. La prairie offre un sol souvent meuble, qui est confortable pour les onglons et permet une usure et une croissance optimales de leur corne. Le temps de couchage tend à augmenter au pâturage, ce qui a aussi des conséquences sur la fréquence des boiteries», analyse Nathalie Bareille. Le pâturage permet, par ailleurs, de réduire les affections des membres, les affections de la mamelle, les métrites et certaines parasitoses cutanées et limite la transmission inter-troupeaux de maladies contagieuses. In fine, il diminue le risque de mortalité des bovins adultes.

Une partie des bénéfices est liée à la charge bactérienne moindre au pâturage, par rapport aux litières en bâtiment. «Les animaux sont souvent plus propres au pâturage». Tout n'est cependant pas tout rose ou tout noir. Les vaches peuvent être également sales en pâture en cas de mauvaises conditions météo. De même, des vaches en zéro pâturage peuvent être propres si le système est bien géré.

A côté de cet effet favorable



Gérer le pâturage des bovins, c'est aussi gérer les risques inhérents, notamment leur infestation par les strongles gastro-intestinaux, afin de développer leur immunité sans répercussion sur leurs performances et leur santé.

dominant, le pâturage présente des risques spécifiques que l'éleveur doit apprendre à gérer. Le premier d'entre eux : les parasites internes et, en particulier,

les strongles gastro-intestinaux (SGI). «On peut considérer que tous les ruminants sont infestés par les SGI dès lors qu'ils pâturent», souligne Nadine

Ravinet, enseignant-chercheur à l'ONIRIS à Nantes.

Gare aux strongles gastro-intestinaux

Le risque parasitaire dépend de la pression d'infestation sur les parcelles pâturées -liée à la conduite de pâturage et aux conditions météorologiques- et de la capacité des animaux à résister à l'infestation, donc de leur immunité. Le développement de l'immunité anti-strongles gastro-intestinaux dépend du temps de contact avec les parasites et de l'intensité de ce contact. En se basant sur différentes études de terrain, il a été établi qu'environ huit mois de contact effectif avec les parasites (continu ou discontinu) sont nécessaires pour l'acquisition de l'immunité.

Pour simuler le risque parasitaire, il faut prendre en compte la conduite de pâturage, les données météorologiques et l'historique de contact avec les SGI. «Les outils de simulation du risque parasitaire peuvent s'avérer très utiles. Ils ont une valeur pédagogique mais aussi une valeur opérationnelle, car ils facilitent l'analyse de risque et l'élaboration d'un plan de contrôle raisonné : arrêter les traitements inutiles et mieux faire concorder les dates de traitement et de périodes à risque pour les animaux», souligne Nadine Ravinet.

Deux outils

de simulation sont aujourd'hui disponibles : Eva3P développé par Boehringer, et Parasit'Sim, développé à ONIRIS, en collaboration avec les GDS et l'Institut de l'Élevage. «Seul Parait'Sim prend en compte le nombre de parcelles et le planning exact de pâturage».

Des maladies vectorielles plus fréquentes

Autres parasites internes, la grande douve du foie et le paramphistome se développent plus particulièrement dans les zones humides. Les bovins peuvent, par ailleurs, être assaillis de mouches, moucheron et tiques, potentiels vecteurs de maladies. «Avec le réchauffement climatique et les transports d'animaux et de personnes, le risque de maladies vectorielles s'est accru ces dernières années», observe Nathalie Bareille.

A l'heure où la mise à l'herbe approche, Nathalie Bareille alerte également sur les dangers du pâturage de printemps. «Trois maladies rares mais graves, voire mortelles, peuvent se déclarer lors du pâturage de printemps, par défaut de transition alimentaire ou par ingestion de jeunes pousses de graminées ou de légumineuses. Il s'agit de tétanie d'herbage, de la météorisation spumeuse et de l'entérototoxicité».

Hélène FLAMANT

Un indice de pâturage à valider

La Fédération des éleveurs et vétérinaires en convention (Fevéc) (Rhône) a mis au point un indice de pâturage, dans le but de qualifier objectivement le système d'élevage, en fonction de la part d'herbe pâturée dans l'alimentation annuelle des troupeaux. L'indicateur a été construit en s'appuyant sur les travaux du dispositif régional PEP Bovin Lait. Il est basé sur la quantité de matière sèche annuelle pâturée. Il ne concerne que les vaches laitières adultes. Il varie de 0 à 5, par plage de 700 puis 600 kg de matière sèche (voir tableau). «Ce travail a été réalisé dans le contexte des systèmes laitiers de l'ouest de la région Rhône-Alpes avec maintien d'un affouragement sur une partie de l'année de pâturage dans de nombreuses exploitations, compte tenu des conditions pédoclimatiques», indique Philippe Sulpice, animateur de la Fevec. Les observations ont été réalisées sur l'année 2018. Les données sont issues d'une centaine d'élevages en suivi sanitaire par la Fevec.

«L'augmentation de la part de l'herbe pâturée dans les élevages correspond globalement à une intensification moindre du système de production», observe Philippe Sulpice. Les interventions vétérinaires, notamment les actes liés aux aspects digestifs et métaboliques, et la consommation globale en médicament décroissent avec l'indice de pâturage, notamment les médicaments à visée curative, de même que la fréquence des boiteries sévères des onglons, la longévité des animaux progresse avec l'indice de pâturage et la mortalité périnatale diminue. Cette étude est une première approche exploratoire. La Fevec va poursuivre ce travail, à partir d'un échantillon plus large, pour confirmer ces premières tendances.

Indice de pâturage annuel mis au point par la Fevec

Indice	Quantité annuelle issue du pâturage (kg Ms)	% d'herbe pâturée dans la ration de base annuelle totale	Pratique type/Exemple de pratique
0	0	0	Zéro pâturage
1	[1 ; 700[[1 ; 12[Pâturage limité : moitié de la ration uniquement sur période de pleine pousse (60 jours à 8 kg)
2	[700 ; 1.300[[12 ; 22[Pâturage complet sur la période de pleine pousse (60 jours à 16 kg Ms)
3	[1.300 ; 1.900[[22 ; 33[Pâturage sur période plus longue (150 jours à 11 kg Ms)
4	[1.900 ; 2.500[[33 ; 43[Ration unique période de pleine pousse allongée, et la moitié de la ration sur le reste de la période de pâturage (60 jours à 16 kg puis 150 jours à 8 kg Ms)
5	[2.500 et +]	[43 et +]	Pâturage très développé : ration unique sur la période de pleine pousse, et supérieur à mi-ration sur le reste de la période de pâturage (90 jours à 16 kg puis 120 jours à 10 kg Ms)